

L'école de danse de la Mafa à l'Opéra : « magique » !

Emmanuelle Valoise a emmené ses élèves à l'Opéra de Paris. Une journée qui n'est pas prête de s'effacer dans les mémoires...

MAGIQUE, fabuleux, féérique, j'en ai rêvé ». Les élèves du cours de danse d'Emmanuelle Valoise n'ont pas assez de qualificatifs pour exprimer leur enthousiasme. Il y a quelques jours, elles sont allées à Paris, pour assister à un spectacle de ballet donné par l'école de danse de l'Opéra-Garnier. Au programme, deux heures de bonheur autour de trois ballets : *la Suite Kylian*, qui tire son inspiration des danses rituelles des aborigènes d'Australie, *la Somnambule*, qui retrace une fête dans les jardins d'une grande demeure, et *le Bal des cadets*, qui évoque un bal donné par les pensionnaires d'une élégante institution de jeunes filles...

Pour les quatre jeunes danseuses qui parlent au nom de leurs camarades, « C'est simple, c'était grandiose ! ». Sur le visage de ces adolescentes, on voit encore le reflet des lumières : « il y avait du velours partout, des dorures, des lustres, des glaces, une moquette épaisse et moelleuse... Et puis ces hôtes qui nous accueillent si gentiment ! ».

Passé le grand hall de l'Opéra, elles abordent la salle : « énorme, avec un lustre gigantesque au-dessus de nous. J'avais peur qu'il ne tombe ! ». Les loges, le rideau de scène en trompe-l'œil... tout concourt à dépayser, à éblouir, le



Une partie des élèves devant l'Opéra-Garnier à Paris : « Féérique ».

spectacle est (déjà) dans la salle. Mais retentit la sonnerie... « Derrière le rideau, la lumière a envahi la scène. Devant, il y avait un orchestre. Les musiciens étaient installés dans la fosse ». Sur la scène, les premiers danseurs, « dans des costumes merveilleux ».

Sublimer

Dans les chorégraphies (classiques et contemporaines), ce sont les mimes déjà qui ont surpris : « plein d'idées qu'on a envie de reprendre. Je regardais la technique, les jambes levées, les poin-

tes, la grace... Quel travail ! ». Les élèves encore éblouies ne sont pas découragées : « Ça m'a donné envie de bien continuer, de me perfectionner, ça m'a motivé encore plus. J'ai envie de faire des progrès pour m'approcher de ce qu'elles font. Mais ce travail implique beaucoup de sacrifices... ».

Emmanuelle Valoise complète : « Les prestations que l'on a vues, correspondent à un sport de haut niveau. Les élèves ont ainsi pris conscience qu'une danseuse, ce n'était pas seulement une petite fille bien mise qui se regardait

devant un miroir. Il faut être très bon physiquement, bien entraîné et bien aussi mentalement. C'est seulement quand on commence à bien maîtriser la technique que l'on peut exprimer son art, rentrer dans le personnage, donner de soi, presque se sublimer. Les jeunes de l'école de danse de Paris s'entraînent deux heures par jour.

Ici, les cours ont lieu une fois, ou deux maximum par semaine. On ne peut pas comparer ». Mais rêver encore pour quelques temps...